

HOMELIE DE LA MESSE DE L'ONCTION DES MALADES LOURDES 19.08.2018

Mais quelle est donc cette huile ?

Lors de la messe chrismale, j'admire toujours avec émotion ces précieuses amphores qui arrivent solennellement en procession par l'allée principale de la cathédrale. La pharmacie liturgique des paroisses et lieux de pèlerinage sera ainsi renouvelée et c'est la nuit de Pâques que l'une d'elle, le Saint Chrême, sera utilisée pour la première fois. Préalablement, l'évêque, successeur des apôtres, et donc de Jacques qui parle dans une de ces lettres de manière explicite de l'onction des malades, a demandé qu'elles soient remplies non pas d'eau mais d'huile.

A Cana, Jésus changea l'eau en vin mais aujourd'hui, chers pèlerins, qui allez recevoir l'onction, c'est encore beaucoup plus beau :

A l'instar de l'eau que Jésus veut proposer à la Samaritaine, préfigurant déjà le sacrement du baptême, l'apparence de cette huile des malades ne changera pas non plus mais, une fois bénie, ses effets seront EN VOUS mystérieux et bouleversants.

Chers malades, N'est-ce pas ce que vous désirez secrètement ?

N'est-ce pas la raison profonde de votre présence cette après-midi ?

Et nous, pèlerins et prêtres, sommes là avec vous, autour de vous, en famille chrétienne réunie avec ses fragilités, elle aussi, car elle est ce « grand corps malade » que Le Seigneur guérit avec les sacrements de sa Pâque, et c'est ensemble que nous pouvons témoigner de la force de ce Dieu qui nous rejoint dans nos faiblesses humaines.

« Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source »

Jésus EST FATIGUE.... Comme pour chacun de nous, la fatigue de son corps, fragile, se fait ressentir. Il fait l'expérience d'un état de faiblesse lié à sa condition humaine. Oui, Il nous rejoint dans nos fatigues, physiques, psychologiques, spirituelles peut être même vocationnelles et nous rappelle que nous ne pouvons en aucun cas assimiler ces fatigues, maladies, carences physiques, psychiques ou spirituelles à une conséquence d'un péché...

La samaritaine REJOINT Jésus au puit mais en définitive c'est LUI qui va la retrouver dans sa vie profonde... Dans son extrême délicatesse, Il laisse la samaritaine s'ouvrir à lui, épancher son cœur, exprimer ce qu'elle veut pour pouvoir le combler et lui dire ce qu'elle doit faire.

Chers pèlerins qui allez recevoir l'onction, c'est uniquement la prise de conscience de cet état de faiblesse, **de ce manque** d'une bonne santé qui vous pousse aujourd'hui à demander le sacrement des malades.

Saint François de Sales dit un jour : « J'aime mieux être infirme que fort devant Dieu, car les forts, il les mène par la main tandis que les infirmes il les prend dans ses bras. »

Après cette rencontre inouïe et improbable, s'en suit entre Jésus et la Samaritaine un DIALOGUE INTIME où l'on sent combien le Christ veut toucher son cœur afin qu'elle découvre petit à petit son identité profonde, celle de Jésus et la sienne, et cela dans un dialogue qui s'apparente à un échange amoureux.

La samaritaine est cette femme blessée, dans son cœur et dans son corps, assoiffée d'une guérison qui lui redonne vie, une vraie vie. Aussi, commente St Maxime le Confesseur, *vers la sixième heure, alors que l'âme était totalement illuminée de toutes parts des rayons de la connaissance à cause de la présence du Verbe auprès d'elle, Il parla avec elle et elle en fut transformée.*

Chers pèlerins, chers malades

C'est cette INTIMITÉ qui vous est offerte à vous et à nous les prêtres : un échange sacramentel rempli d'AFFECTION et le geste de l'onction, comme pour remplacer la présence visible de Jésus, ce geste qui passe par le TOUCHER accompagné d'une parole est le signe visible et sensible le plus parlant de ce que nous nommons l'amour de Dieu. Dans ce sacrement se confondent la TENDRESSE manifeste de Dieu et la PUISSANCE de vie qui en découle.

L'eau du baptême et l'huile qui refait nos forces ont toutes deux pour objectif ultime la vie éternelle promise. L'amour du Christ de nos vies et son désir de sans cesse les nourrir, les restaurer et les revivifier le poussera toujours à ce que nos corps mortels et périssables soient un jour pareils à son corps glorieux et toute guérison, quelle qu'elle soit, souvent invisible mais bien réelle, en est aujourd'hui déjà un humble signe de cette victoire finale.

Le cœur de Jésus, frères et sœurs, devient ce puit non plus profond mais sans fond car infinie est la bonté de ce Dieu qui rejoint tous ceux qui, fatigués par la route, viennent y trouver refuge et y puiser les forces nécessaires pour poursuivre leurs routes selon le bon vouloir de Dieu.

Vous l'avez compris aujourd'hui, grâce à cela, malgré les aléas de la vie dans lesquels jamais le Seigneur ne nous abandonne, il est possible de dire en vérité, coûte que coûte, à la suite de la petite Thérèse de l'enfant Jésus : JESUS, MA JOIE, C'EST DE T'AIMER.